

A Spanish Nativity
CHRISTMAS MUSIC BY
LOBO, GUERRERO, MORALES, VICTORIA
stile antico

A Spanish Nativity

- | | | | |
|----|--|--|-------|
| 1 | | TOMÁS LUIS DE VICTORIA (1548-1611)
Motet O magnum mysterium
<i>Motecta, Venice, 1572</i> | 4'27 |
| 2 | | FRANCISCO GUERRERO (1528-1599)
Guerrero Beata Dei genitrix Maria
<i>Motecta festorum totius anni cum communi sanctorum, Rome, 1585</i> | 6'57 |
| 3 | | A un niño llorando
<i>Canciones y villanescas espirituales, Venice 1589</i> | 2'43 |
| 4 | | ALONSO LOBO (1555-1617)
Missa Beata Dei genitrix Maria, Kyrie
<i>Liber primus missarum, Madrid, 1602</i> | 4'03 |
| 5 | | Missa Beata Dei genitrix Maria, Gloria | 4'49 |
| 6 | | MATEO FLECHA 'EL VIEJO' (ca. 1481-ca. 1553)
El Jubilate
<i>Las Ensaladas de Flecha, Prague, 1581</i> | 6'53 |
| 7 | | ALONSO LOBO
Missa Beata Dei genitrix Maria, Credo | 7'38 |
| 8 | | MATEO FLECHA 'EL VIEJO'
Ríu ríu chíu
<i>Vilancicos de diversos autores, Venice, 1556</i> | 2'56 |
| 9 | | ALONSO LOBO
Missa Beata Dei genitrix Maria, Sanctus & Benedictus | 5'42 |
| 10 | | PEDRO RIMONTE (1565-1627)
Villancico De la piel de sus ovejas
<i>El Parnaso español de madrigales y villancicos, Antwerp, 1614</i> | 3'53 |
| 11 | | ALONSO LOBO
Missa Beata Dei genitrix Maria, Agnus Dei | 2'51 |
| 12 | | CRISTÓBAL DE MORALES (ca. 1500-1553)
Cum natus esset
<i>Nicolai Gomberti musici excellentissimi pentaphthongos harmonia, Venice, 1541</i> | 11'18 |



stile antico

Sopranos Helen Ashby, Kate Ashby, Rebecca Hickey

Altos Emma Ashby, Cara Curran (2, 4, 5, 7, 9, 11, 12), Eleanor Harries Clarke, Katie Schofield

Tenors Andrew Griffiths, Benedict Hymas, Thomas Kelly

Basses James Arthur, Will Dawes, Nathan Harrison

Ce disque explore les trésors de la musique de Noël écrite à l'époque du *Siglo de Oro*, le siècle d'or de la Renaissance espagnole. C'est un répertoire riche et remarquablement varié : à côté des somptueuses œuvres polyphoniques de maîtres comme Francisco Guerrero, Alonso Lobo, Cristóbal de Morales et Tomás Luis de Victoria, on y trouve des chants de Noël d'un caractère dansant irrésistible, dans la tradition espagnole des *villancicos*, et même un échantillon saisissant d'*ensalada* de Mateo Flecha "El Viejo".

Notre programme est organisé autour de la *Missa Beata Dei genitrix Maria* d'**Alonso Lobo**, publiée en 1602 alors que le compositeur était *maestro de capilla* à la cathédrale de Tolède. Comme nombre de messes de l'époque, il s'agit de ce qu'on appelle une "messe parodie", empruntant ses principales idées musicales à un motet existant – en l'occurrence au motet *Beata Dei genitrix Maria* de Francisco Guerrero, l'ancien professeur de Lobo. Si le texte de ce motet se rapporte à la nativité de la Vierge, il loue néanmoins Marie en l'appelant "temple du Seigneur, sanctuaire de l'Esprit Saint" – faisant référence à son rôle de mère enceinte du Christ. La nature immaculée de Marie, libérée du péché originel, est un sujet de prédilection dans le répertoire de Noël de l'époque. Ainsi, s'il est peu probable que la messe de Lobo ait été composée spécifiquement pour Noël, il semble tout à fait approprié de l'exécuter dans le cadre de ces festivités – une impression qui n'est que renforcée par sa sonorité somptueuse et pleine d'élan.

À l'exception d'un premier emploi de *maestro de capilla* à la cathédrale de Jaén, pour lequel il avait été recommandé par le vieux Cristóbal de Morales, **Francisco Guerrero** fit toute sa carrière à la cathédrale de Séville – d'abord comme chanteur, puis longuement comme assistant de Pedro Fernández, dont il prit finalement la succession au poste de maître de chapelle en 1574. Il avait toutefois un goût prononcé pour les voyages et fit de vastes tournées à travers l'Espagne ainsi que plusieurs séjours au Portugal et en Italie pour faire connaître sa musique. Son voyage le plus aventureux fut un pèlerinage en Terre Sainte ; au retour, il fut rançonné à deux reprises par des pirates et rentra sans le sou chez lui, où il fut mis en prison pour dettes. Les autorités de la cathédrale intervinrent pour obtenir sa libération, mais elles engagèrent également Lobo – qui avait chanté sous la direction de Guerrero – pour aider le *maestro* vieillissant à s'occuper des enfants de chœur. Ce que doit Lobo à son aîné est immense, comme le suggèrent cinq des six messes qu'il publia en 1602, chacune composée sur des motets de Guerrero.

Francisco Guerrero était renommé pour la belle musique qu'il composait en louange à la Vierge : ses contemporains l'appelaient parfois "*el cantor de Maria*" ("le chanteur de Marie"). Son motet *Beata Dei genitrix Maria*, publié à Rome vers 1585, est un exemple de composition très sophistiquée, déployant une polyphonie sereine à six voix faisant preuve d'un équilibre et d'une maîtrise exquis. Lobo a choisi de conserver la même distribution des voix pour sa messe, qui fait ressortir l'un après l'autre les éléments les plus marquants du motet dont il s'inspire. Le motif d'ouverture de Guerrero, avec ses altérations chromatiques caractéristiques, devient par exemple le geste mélodique principal du *Kyrie* de Lobo. Le *Christe* ressasse la musique qui ouvre la deuxième partie du motet de Guerrero – "*ora pro populo*" ("prie pour ton peuple"). À l'instar de Guerrero, qui se limite ici brièvement aux quatre voix les plus hautes, Lobo confie toute cette section à un quatuor de voix aigues. Enfin, le second *Kyrie* exploite largement la gamme éclatante dont Guerrero s'était servi sur le mot "*alleluia*".

Des procédures analogues sont utilisées tout au long de la messe, transformant le matériau de Guerrero avec beaucoup d'habileté et de subtilité ; tout se passe comme si le motet était vu à travers un kaléidoscope, ses éléments se déplaçant et se recombinant constamment pour former des motifs séduisants. Quelques exemples suffiront : la douce musique qui ouvre le *Christe eleison* de la messe est transformée, avec l'ajout d'une seule altération, en l'introspection magique du "*crucifixus pro nobis*", dans le *Credo*. Les moments où Lobo immobilise le mouvement harmonique – par exemple, sur les paroles "*Jesu Christe*" dans le *Gloria* (empruntant la musique de Guerrero pour "*placuiti Domino Iesu Christo*") – ou encore lorsqu'il exploite le chromatisme du "*intercede pro devoto femineo sexu*" de Guerrero, par exemple pour les paroles "*in remissionem peccatorum*" du *Credo*, s'avèrent d'une particulière efficacité.

Bien que les deux œuvres n'aient été écrites qu'à une génération d'intervalle, on relève une tension intéressante et féconde entre le caractère modal simple du motet de Guerrero et le sens plus développé, dans la musique de son élève, de la tonalité centrale et de la progression harmonique. Dans le cadre harmonique plus marqué de Lobo, les inflexions chromatiques du matériau de Guerrero donnent souvent lieu à des décisions difficiles à prendre pour la *musica ficta* – comme l'ajout par les interprètes de dièses ou de bémols permettant de préserver l'intégrité du contexte mélodique et harmonique. Cela suscite d'exquises fausses relations (heurts entre altérations opposées), en particulier dans le remarquable *Agnus Dei*, qui est structuré comme un canon *trinitas in unitate* (*trinité dans l'unité*) : la musique de la partie de l'*altus* II est répétée quatre rondes plus tard et une quinte plus haut, par la partie du *cantus* II, et quatre autres rondes plus tard et une quarte plus bas, dans la partie de *tenor*.

Avec *A un niño llorando* (*À un enfant pleurant*), le compositeur polyvalent qu'était Guerrero écrit dans un style complètement différent. Nous voici dans le monde du *villancico* – littéralement "chant paysan", genre très populaire dérivé de la danse, sur des paroles espagnoles vernaculaires dont la structure caractéristique fait alterner couplets et refrain. Le *villancico* était à l'origine une forme de musique profane, mais à la fin du XVI^e siècle, il devint fréquent d'en rencontrer des exemples pieux et religieux. Après la Contre-Réforme, ils remplacèrent souvent la musique latine à l'église lors de fêtes importantes – surtout pour Noël et pour l'Épiphanie. Leur utilisation n'était pas sans susciter des controverses du fait de leur étroite parenté avec des chansons populaires et profanes et de leur prédilection pour des textes comiques et un registre linguistique "bas" qui, comme le dit le prêtre musicien Pietro Cerone en 1613, "*font de l'église de Dieu un théâtre public ou un lieu de divertissement*".

Les *villancicos* de Guerrero étaient très admirés par ses contemporains : dès 1560, son collègue compositeur Juan Vásquez écrivait qu'il avait "*pénétré et démontré le secret permettant de rendre vivante la signification d'un texte*". Tiré de ses *Canciones y villanescas espirituales* (*Chansons et villanescas spirituelles*), publiées en 1589, *A un niño llorando* en est un exemple particulièrement habile. Décivant la visite des rois mages à l'étable où le Christ est né, le texte est mis en musique dans un rythme de danse irrésistible, animé par des variations rythmiques infiniment subtiles, déployant un savoir-faire consommé avec une extrême légèreté.

Pedro Rimonte fut aussi un célèbre compositeur de *villancicos*. Né à Saragosse, il travailla principalement dans les Pays-Bas espagnols et publia sa musique à Anvers. *De la piel de sus ovejas* (*De la peau de ses moutons*) se plaît à développer une imitation étroite et énergique entre les voix. Le *villancico* le plus célèbre aujourd'hui est sans aucun doute *Río río chiu*, généralement attribué à **Mateo Flecha**, dit "**el viejo**" pour le distinguer de son neveu musicien, compositeur de la première moitié du XVI^e siècle. Les paroles et la musique de ce *villancico* sont une illustration parfaite de la nature mi-sacrée, mi-profane du genre : il raconte l'histoire résolument non biblique d'un martin-pêcheur (le "gardien de la rive") défendant la Vierge Marie de la souillure du péché originel, sur une musique rythmique contagieuse qui peut difficilement être plus éloignée de la polyphonie sereine de Lobo.

Flecha était réputé autant pour ses *villancicos* que pour ses *ensaladas* (littéralement "salades"), un mélange humoristique de textes en différentes langues et différents dialectes, de syllabes dépourvues de sens, de chansons populaires et de musique sur des rythmes qui s'entrechoquent, un peu à la manière des chansons de Clément Janequin comme *La Guerre* ou *Les Cris de Paris*. Sebastián de Covarrubias, lexicographe du XVI^e siècle, explique ainsi l'étymologie du terme *ensalada* : "*C'est parce qu'on trouve dans une salade différents légumes verts, de la viande séchée, du poisson, des olives, des aliments en conserve, des fruits confits, et aussi des œufs, des fleurs de bourrache [...] que le nom de 'salade' a été donné à un type de chansons en rythmes variés.*" *El Jubilate* commence de façon faussement sérieuse sur le mot latin "*Jubilate*" ("Réjouissez-vous"), avant de broder sur le sujet de la nature immaculée de Marie avec un récit étendu, absurde et extrêmement divertissant de sa lutte contre le diable, qui comprend notamment les mots : "*Feignants de Français, laissez-moi aller !*" ("Poltrón françois, lasáme andaré").

Tomás Luis de Victoria, compositeur espagnol majeur de cette époque, n'a composé ni *villancicos* ni *ensaladas* : ses œuvres sont toutes écrites dans le grand style polyphonique qu'il avait perfectionné à Rome sous la direction de Palestrina. Il est représenté ici par son œuvre probablement la plus célèbre, *O magnum mysterium*, qui crée une atmosphère de dévotion extatique envers le Christ enfant et la Vierge Marie sa mère, jugée digne de le porter. Son habileté consommée semble contredire la date à laquelle il a été composé : comme tant de motets comptant parmi les plus célèbres de Victoria, il a en effet été publié en 1572, alors que le musicien n'avait que vingt-quatre ans. À l'évidence, dès ce stade de sa carrière, Victoria maîtrisait déjà parfaitement les exigences précises du "style Palestrina", aux apparences si fluides.

La fête de l'Épiphanie, *El Día de los Reyes* (le Jour des Rois) a été et reste toujours célébrée avec un grand enthousiasme en Espagne ; c'est le jour où les enfants espagnols reçoivent traditionnellement leurs cadeaux de Noël. Il est donc bon de conclure ce programme par un ample motet très élaboré de **Cristóbal de Morales**, qui raconte l'histoire de la visite des rois mages. Premier grand compositeur de la Renaissance espagnole, Morales travailla à Avila, Tolède et Malaga, ainsi qu'à Rome pour la chorale pontificale. En 1555, le théoricien Juan Bermudo l'appelait "*la lumière de l'Espagne pour la musique*". Comme beaucoup de motets de Morales, *Cum natus esset Jesus* utilise le canon comme procédé structurel : dans la première et la dernière section de cette opulente œuvre en trois parties, le soprano chante en canon strict à la quinte avec l'une des voix médianes. La section centrale, relatant la conversation entre les trois Mages et le roi Hérode, est composée de manière tout à fait appropriée pour un trio de voix graves.

ANDREW GRIFFITHS

This disc explores the wealth of Christmas music written during the so-called *Siglo de Oro* – the golden age of the Spanish Renaissance. This is a rich and remarkably varied repertoire: alongside sumptuous polyphony by such masters as Francisco Guerrero, Alonso Lobo, Cristóbal de Morales and Tomás Luis de Victoria, we encounter irresistibly dance-like carols in the Spanish-language *villancico* tradition, and even sample a piquant *ensalada* by Mateo Flecha ‘El Viejo’.

Our programme is centred around **Alonso Lobo’s** *Missa Beata Dei genitrix Maria*, published in 1602 whilst the composer was *maestro de capilla* at Toledo cathedral. Like so many masses of the period, it is a so-called ‘parody mass’, borrowing its chief musical ideas from an existing motet – in this case, *Beata Dei genitrix Maria* by Lobo’s erstwhile teacher Francisco Guerrero. Although the text of the motet is proper to the Nativity of the Virgin, it nevertheless praises Mary as the ‘temple of the Lord, sanctuary of the Holy Spirit’ – a reference to her role as bearer of the Christ child. Mary’s immaculate nature, free of original sin, is a favourite subject in the Christmas repertoire of the time. And so, whilst it is unlikely that Lobo’s mass was composed specifically for Christmas use, it seems eminently appropriate to perform it in this festive setting – an impression which is only heightened by its soaring, lavish sonority.

With the exception of an early spell as *maestro de capilla* at Jaén Cathedral, for which he was recommended by the elderly Cristóbal de Morales, **Francisco Guerrero** spent his entire career at Seville Cathedral – first as a singer, and then as a long-time assistant to Pedro Fernández, whom he finally succeeded as *maestro* in 1574. Nevertheless he clearly had a taste for travel, touring widely within Spain to promote his music, and visiting Portugal and Italy. His most adventurous journey was a pilgrimage to the Holy Land; on the return trip he was twice ransomed by pirates, and arrived home penniless to face a debtors’ prison. Though the cathedral authorities intervened to secure his release, they also engaged Lobo – who had sung as a boy under Guerrero’s direction – to assist the ageing *maestro* in looking after the choirboys. The extent of Lobo’s debt to the elder composer is suggested by the fact that of the six masses in his 1602 publication, five are based on Guerrero’s motets.

Guerrero was renowned for his beautiful music in praise of the Virgin: his contemporaries sometimes called him ‘El cantor de María’. *Beata Dei genitrix Maria*, published in Rome in or around 1585, finds him at his most sophisticated, unfolding serene, six-voiced polyphony with exquisite balance and control. Lobo chose to retain the same scoring for his mass, which draws out the motet’s most striking elements in turn. For example, Guerrero’s opening motif, with its distinctive semitone inflection, becomes the chief melodic gesture of Lobo’s Kyrie. The Christe ruminates on the music which begins the second half of Guerrero’s motet (‘ora pro populo’); taking his cue from Guerrero, who limits himself here briefly to the highest four voices, Lobo casts the entire section for an upper-voice quartet. Finally, the second Kyrie makes great play of the pealing scales to which Guerrero had set the word ‘Alleluia’.

Similar procedures are used throughout the mass, transforming Guerrero’s material with great skill and subtlety; it is as if the motet is viewed through a kaleidoscope, its elements constantly shifting and recombining to form endlessly alluring patterns. A few examples must suffice: the gentle music of the Christe is transformed, with the addition of a single accidental, into the magical introspection of the ‘Crucifixus pro nobis’ in the Credo. Particularly effective are those moments when Lobo stills the harmonic motion – for example, at ‘Jesu Christe’ in the Gloria (borrowing Guerrero’s music for ‘placuiti Domino Iesu Christe’) – or exploits the chromaticism of Guerrero’s ‘intercede pro nobis’, for example in the Credo at ‘in remissionem peccatorum’.

Although the two works were written only a generation apart, there is an interesting and fruitful tension between the easy modality of Guerrero’s motet and the greater feeling of tonal centre and harmonic drive in the music of his pupil. Within Lobo’s stronger harmonic frame, the chromatic inflections of Guerrero’s material often give rise to difficult decisions about *music ficta* – the addition of sharps or flats by performers in order to preserve the integrity of the melodic and harmonic context. These give rise to some delicious false relations (clashes between opposing accidentals), particularly in the remarkable Agnus Dei, which is structured as a canon *trinitas in unitate* (the music of the Altus II part is repeated four semibreves later, and a fifth higher, in the Cantus II part, and another four semibreves later and a fourth lower in the Tenor part).

Guerrero’s *A un niño llorando* finds this versatile composer writing in a completely different style. Here we are in the world of the *villancico* (literally, ‘peasant song’) – a wildly popular, dance-derived genre with vernacular Spanish words and a characteristic verse-refrain structure. The *villancico* was originally a secular form, but in the later sixteenth century devotional and religious examples became commonplace. After the Counter-Reformation, they often replaced Latin music in church on important feast days – above all, at Christmas and Epiphany. Their use was not without controversy, given their close kinship with popular and profane songs, and their fondness for comic text and ‘low’ dialect, which, as the musician priest Pietro Cerone rather grumpily put it in 1613, ‘turn God’s church into a public theatre or recreation room’.

Guerrero’s *villancicos* were much admired by his contemporaries; as early as 1560, his fellow composer Juan Vásquez wrote that he ‘has so penetrated the secret, and has so demonstrated how to make vivid the meaning of a text’. *A un niño llorando*, from his 1589 publication *Canciones y villanescas espirituales*, is a typically deft example. Describing the visit of the Magi to the stable, it is set in an irrepressible dance metre, and enlivened by endlessly subtle rhythmic variations, but wears its consummate craftsmanship extremely lightly.

Another notable composer of *villancicos* was **Pedro Rimonte**, a native of Zaragoza who worked chiefly in the Spanish Low Countries and published his music in Antwerp. His *De la piel de sus ovejas* delights in close, energetic imitation between the voices. The most famous *villancico* today, however, is undoubtedly *Río río chíu*, usually attributed to **Mateo Flecha ‘El Viejo’** (so-called to distinguish him from his musician nephew), a composer from the first half of the sixteenth century. Both words and music epitomise the genre’s half-sacred, half-secular nature; we hear the decidedly non-scriptural tale of a kingfisher (the ‘guardian of the riverbank’) defending the Virgin Mary from the taint of original sin, set to infectiously rhythmic music which could hardly be further removed from the serene polyphony of Lobo.

As well as his *villancicos*, Flecha was renowned for his *ensaladas* (literally, ‘salads’), which are humorous combinations of texts in different languages and dialects, nonsense syllables, popular songs and music in clashing metres, somewhat in the manner of such Janequin chansons as *La guerre* or *Les Cris de Paris*. The sixteenth-century lexicographer Sebastián de Covarrubias explains the etymology in detail: ‘it is because in a salad one mixes various greens, salted meat, fish, olives, pickles, preserves, egg-yolks, borage blossom [...] that the name “salad” has been given to a type of song in mixed metres.’ *El Jubilate* starts in mock-serious fashion with the Latin *Jubilate*, before elaborating on the subject of Mary’s immaculate nature: we hear an extended, absurd and immensely entertaining account of her fighting off the devil with the words ‘French lazybones, leave me in peace!’.

Tomás Luis de Victoria, the foremost Spanish composer of the age, composed neither *villancicos* nor *ensaladas*; his works are entirely written in the high polyphonic style, which he polished in Rome under the tutelage of Palestrina. He is represented here by perhaps his most famous work, *O magnum mysterium*, which conjures an atmosphere of rapt devotion to the Christ child and his Virgin mother, deemed worthy to bear him. Its consummate skill belies its early date – like so many of Victoria’s most famous motets, it was published in 1572, when he was just twenty-four. It is clear that even at this stage of his career, Victoria had entirely mastered the exacting demands of the apparently effortless ‘Palestrina style’.

The feast of the Epiphany (‘El Día de los Reyes’) was, and still is, celebrated with great enthusiasm in Spain; it is the day on which Spanish children traditionally receive their Christmas presents. It is fitting, then, that we close with an expansive and elaborate motet by **Cristóbal de Morales**, telling the story of the visit of the Magi. Morales was the first great composer of the Spanish Renaissance, working in Ávila, Toledo and Málaga, as well as for the papal choir in Rome; writing in 1555, the theorist Juan Bermudo called him ‘the light of Spain in music’. Like many of Morales’ motets, *Cum natus esset Jesus* employs canon as a structural device: in the first and last sections of this opulent three-part work, the soprano sings in strict canon at the fifth with one of the inner voices. The central section, relating the conversation between the three Magi and King Herod, is scored, appropriately enough, for a trio of low voices.

ANDREW GRIFFITHS

1 | O magnum mysterium

O magnum mysterium et admirabile sacramentum,
ut animalia viderent Dominum
natum jacentem in praesepio.
O beata Virgo, cujus viscera meruerunt
portare Dominum Jesum Christum.
Alleluia!

2 | Beata Dei genitrix Maria

Beata Dei genitrix Maria,
Virgo perpetua, templum Domini,
Sacrarium Spiritus Sancti:
Sola sine exemplo, placuisti
Domino Jesu Christo.
Alleluia.
Ora pro populo,
Interveni pro clero,
Intercede pro devoto femineo sexu.
Alleluia.

3 | A un niño llorando

A un niño llorando al hielo
Van tres Reyes a adorar,
Porque el niño puede dar
Reinos, vida, gloria y cielo.

Nace con tanta bajeza,
Aunque es poderoso Rey,
Porque nos da ya por ley
Abatimiento y pobreza.
Por esto llorando al hielo
Van tres Reyes a adorar,
Porque el niño puede dar
Reinos, vida, gloria y cielo.

4 | Kyrie

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

5 | Gloria

Gloria in excelsis Deo,
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te,
adoramus te, glorificamus te,
gratias agimus tibi propter
magnam gloriam tuam, Domine Deus,
Rex caelestis, Deus Pater omnipotens.
Domine Fili unigenite, Jesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis;

Ô grand mystère

Ô grand mystère, et merveilleux sacrement,
que des animaux voient le Seigneur
nouveau-né dans une mangeoire.
Bénie soit la Sainte Vierge, dont les entrailles
ont mérité de porter le Christ, notre Seigneur.
Alléluia !

Bienheureuse Marie, mère de Dieu

Bienheureuse Marie, mère de Dieu,
Vierge éternelle, temple du Seigneur,
Sanctuaire de l'Esprit Saint,
Toi seule as plu
au Seigneur Jésus-Christ.
Alléluia.
Prie pour ton peuple,
Intercède pour le clergé,
Interviens pour les femmes dévouées.
Alléluia

Un enfant pleurant dans le froid

Trois Rois viennent adorer
Un enfant pleurant de froid
Car cet enfant peut accorder
Le royaume, la vie, la gloire et le salut [éternels].

Né si humblement,
Ce roi puissant
Nous donne comme loi
La modestie et la pauvreté.
Trois Rois viennent adorer
L'enfant qui pleure de froid,
Car il peut accorder
Le royaume, la vie, la gloire et le salut [éternels].

Kyrie

Seigneur, prends pitié.
O Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié.

Gloria

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions.
Nous te rendons grâce
pour ton immense gloire, Seigneur Dieu,
Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous

O great mystery

O great mystery and wonderful sacrament,
that animals should see the newborn Lord
lying in a manger!
O blessed Virgin, whose womb was worthy
to bear the Lord Jesus Christ!
Alleluia!

Blessed Mary, mother of God

Blessed Mary, mother of God,
perpetual virgin, temple of the Lord,
sanctuary of the Holy Spirit:
alone and without equal, you pleased
the Lord Jesus Christ.
Alleluia.
Pray for the people,
Plead for the clergy,
Intercede for devout women.
Alleluia.

To a crying child

Three kings go to adore
a child crying in the cold,
because the child can bestow
kingdoms, life, glory and salvation.

Born into such lowliness
even though he is a powerful king,
so that he gives us as a law
abstinence and poverty.
Three kings go to adore
the one crying in the cold,
because the child can bestow
kingdoms, life, glory and salvation.

Kyrie

Lord, have mercy.
Christ, have mercy.
Lord, have mercy.

Gloria

Glory be to God on high,
and on earth peace, goodwill towards men.
We praise thee, we bless thee,
we worship thee, we glorify thee,
we give thanks to thee
for thy great glory, Lord God,
heavenly king, God the Father almighty.
O Lord, the only-begotten Son, Jesus Christ,
O Lord God, Lamb of God, Son of the Father,
that takest away the sins of the world, have mercy upon us.

qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.
 Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
 Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus,
 tu solus Altissimus, Jesu Christe,
 cum Sancto Spiritu: in gloria Dei Patris.
 Amen.

6 | El Jubilate

*Jubilate Deo omnis terra:
 cantate et exsultate et psallite.*
 Mil placeres acá estén, amén.
 Y ansí lo digo yo,
 por el Niño que nació esta noche en Belén.
 O gran bien, por quién se diría;
 “¡Para mí me lo querría, madre mía!”
 ¿Por dó veniste, bien tal?
 Por la Virgen preservada
 la qual dijo en su llegada al pecado original:
 “Poltron françoy, lasáme andare,
 que soy infantina del bel maridare.”
 El diablo, que lo oyó, se temió,
 porque no pudo creer
 que lo que mujer perdió
 lo cobremos por mujer.
 “¡Que sí puede ser, señor bachiller!”
 ¡O qué bonita canción!
 “Mejor le fuera el mal año al tacaño,
 y aún a cuantos con él son de la rorororón,
 que es un bellaco ladrón de la rorororón.”
 En la ciudad de la Gloria
 dó los serafines son,
 en medio de todos ellos,
 cayó un pícaro bailón, de la rorororón.
 El banastón me espanta,
 que traga con su garganta los padres primeros.
 ¡Oh groseros! ¿No veis que
 la Virgen santa dijo contra Lucifer:
 “Non fay, el cavaller, non fay tal vilanía,
 que fillola me soy de Díos de Abrán,
 senor de la jerarquía?”
 ¡L’ánima mía! El maldito replicó:
 “¡Nunca más paporreó!”
 ¡Así, cuerpo de nos!, aquí veré
 yo cómo bailaréis vos a la girigonza.
 “¡Saltar y bailar con voces y grito!”
 ¡Y vos renegar, serpiente maldita!
 La Virgen bendita os hará bailar a la girigonza.
Et ipsa conteret caput tuum, alleluia.

Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière.
 Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.
 Car toi seul es Saint, toi seul es Seigneur.
 Toi seul es le Très-Haut : Jésus-Christ.
 Avec le Saint Esprit dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

El Jubilate

*Acclamez le Seigneur, terre entière :
 Chantez, exultez, jouez de la cithare !*
 Que mille plaisirs vous échoient, amen.
 Oui ! Et je le dis
 Pour l'Enfant qui est né aujourd'hui à Bethlehem.
 Ô grand bienfait dont chacun dirait :
 “Je le veux pour moi, mère !”
 D'où vient un tel bienfait ?
 De la Vierge immaculée
 Qui, à sa naissance, dit au péché originel :
 “Poltron français, laisse-moi
 Car je suis l'enfant d'une belle union.”
 En l'entendant, le diable fut effrayé
 Car il ne pouvait croire
 Que ce qu'une femme avait perdu,
 Nous pourrions le regagner grâce à une femme.
 (“Eh si, Messire chevalier !”)
 Ah ! Quelle belle chanson !
 “Je souhaite une mauvaise année à l'avare
 Et à tous ceux qui l'accompagnent, tralala,
 Car c'est un voleur et un mécréant.”
 Dans la cité de gloire
 Où vivent les Séraphins,
 Tomba au milieu d'eux
 Un escroc au pied léger, tralala.
 Le glouton m'épouvante
 Car il a dévoré nos premiers parents.
 Ô grossières gens ! Ne voyez-vous pas
 Que la Sainte Vierge Dit à Lucifer :
 “Ne faites pas, Messire, telle vilénie,
 Car je suis fille du Dieu d'Abraham,
 Le Dieu suprême” ?
 Ô mon âme ! Le damné réplique :
 “Plus de bavardages !”
 Par mon corps, je verrai bien
 Comment vous danserez la girigonza.
 “Sautiez ! Dansez en criant et hurlant !
 Et reniez ce maudit serpent !”
 La Vierge bénie te fera danser la girigonza.
Et elle t'écrasera la tête. Alléluia.

Thou that takest away the sins of the world, receive our prayer.
 Thou that sittest at the right hand of God the Father, have mercy upon us.
 For thou only art holy; thou only art the Lord;
 thou only, O Christ, with the Holy Ghost, art most high
 in the glory of God the Father.
 Amen.

The Jubilate

*O be joyful in the Lord, all ye lands:
 Sing, play and rejoice!*
 A thousand pleasures be here, amen.
 And thus, I tell you,
 because of the baby that is born tonight in Bethlehem.
 Oh great good, for whom it would be said
 “I want it for myself, mother.”
 Where did such good come from?
 From the immaculate Virgin,
 who, at her birth, said to original sin:
 “French fool, let me go
 for I am a child of a good marriage.”
 The devil, who heard it, was afraid,
 for he couldn't believe
 that what a woman had lost
 we could win back through a woman.
 (Yes, it can be so, Sir Knight!)
 Oh what a pretty song!
 “The bad year was better for the crafty one,
 and as many as there are with him, tra la la
 for he is a roguish thief, tra la la.”
 In the city of Glory
 where the Seraphim are,
 in the midst of them all,
 a dancing swindler fell, tra la la.
 The glutton frightens me,
 for he swallowed up the ancients down his throat.
 Oh vulgar fools! Can't you see
 that the holy Virgin said to Lucifer:
 “Don't do it, knight, don't do such villainy,
 for I am the daughter of the God of Abraham,
 the supreme Lord.”
 Oh my soul! The damned one replied:
 “Never again will I talk nonsense!”
 Yes, by my body,
 here I will see how you dance the giriconza.
 “Leap and dance, with cries and shouts!”
 And I'll repudiate you, cursed snake!
 The blessed Virgin will make you dance the giriconza.
And she will bruise your head. Alleluia.

Credo in unum Deum, patrem omnipotentem,
factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Jesum Christum,
filium Dei unigenitum et ex Patre
natum ante omnia saecula, Deum de Deo,
lumen de lumine, Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri,
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines et propter nostram
salutem descendit de caelis,
et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato;
passus et sepultus est.
Et resurrexit tertia die secundum scripturas,
et ascendit in caelum; sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos
et mortuos, cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum sanctum Dominum
et vivificantem, qui ex Patre, filioque procedit,
qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur, qui locutus est per prophetas.
Et in unam sanctam,
catholicam et apostolicam ecclesiam.
Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum,
et expecto resurrectionem mortuorum
et vitam venturi saeculi.
Amen

8 | Ríu, ríu, chíu

Ríu, ríu, chíu, la guarda ribera;
Dios guardó el lobo de nuestra cordera.

El lobo rabioso la quiso morder,
Mas Dios poderoso la supo defender;
Quísole hacer que no pudiese pecar,
Ni aún original esta Virgen no tuviera.

Ríu, ríu, chíu...

Éste qu'es nacido es el gran monarca,
Cristo patriarca, de carne vestido;
hanos redimido con se hacer chiquito,
aunqu'era infinito, finito se hiciera.

Ríu, ríu, chíu...

Yo vi mil garzones que andaban cantando,
por aquí volando, haciendo mil sones,
diciendo a gascones: "Gloria sea en el cielo
y paz en el suelo", pues Jesús nasciera.

Ríu, ríu, chíu...

Credo

Je crois en un seul Dieu. Le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ,
le Fils unique de Dieu, Né du Père
avant tous les siècles. Il est Dieu, né de Dieu,
lumière, né de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu.
Engendré, non pas créé, de même nature que le Père,
par qui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel.
Par l'Esprit Saint, il a pris chair
de la Vierge Marie, et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures.
Et il monta au ciel; il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants
et les morts, et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur
et qui donne la vie; il procède du Père et du Fils.
Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration
et même gloire; il a parlé par les Prophètes.
Je crois en l'Église, une, sainte,
catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême pour le pardon
J'attends la résurrection des morts [des péchés].
et la vie du monde à venir.
Amen.

Ríu, ríu, chíu

Ríu, ríu, chíu, le berger près de la rivière :
Que Dieu garde notre brebis du loup.

Le loup furieux voulait la mordre,
Mais Dieu tout-puissant a su la défendre ;
Il lui a plu de la créer sans péché,
Vierge non entachée par la faute originelle.

Ríu, ríu, chíu...

Ce nouveau-né est le grand roi,
Le Christ patriarche incarné ;
Il nous a sauvé en se faisant enfant,
Lui l'Éternel s'est fait mortel.

Ríu, ríu, chíu...

J'ai vu mille anges dans le ciel,
Ils volaient et chantaient,
Disant aux Basques : "Gloire au plus haut des cieux
Et paix sur la terre", car Jésus est né.

Ríu, ríu, chíu...

Credo

I believe in one God, the Father Almighty,
maker of heaven and earth,
and of all things visible and invisible.
And in one Lord Jesus Christ,
the only begotten Son of God, begotten of his Father
before all worlds, God of God,
Light of Light, very God of very God,
begotten, not made, being of one substance with the Father; by whom
all things were made;
who for us men and for our salvation
came down from heaven,
and was incarnate by the Holy Ghost
of the Virgin Mary, and was made man;
and was crucified also for us under Pontius Pilate;
he suffered and was buried;
and the third day he rose again according to the Scriptures,
and ascended into heaven, and sitteth on the right hand of the Father;
and he shall come again, with glory, to judge both the living
and the dead; whose kingdom shall have no end.
And I believe in the Holy Ghost, the Lord,
and Giver of Life, who proceedeth from the Father and the Son;
who with the Father and the Son together is worshipped
and glorified, who spake by the prophets.
And I believe one holy Catholic
and apostolic church;
I acknowledge one baptism for the remission of sins,
and I look for the resurrection of the dead,
and the life of the world to come.
Amen.

Ríu, ríu, chíu

Ríu, ríu, chíu! The guardian of the riverbank;
God has kept the wolf from the ewe.

The furious wolf wanted to bite her,
but Almighty God knew how to defend her.
He willed to create her incapable of sin;
even original sin this Virgin did not have.

Ríu, ríu, chíu...

The one who is born is the great monarch,
Christ the Patriarch, clothed in flesh.
He has redeemed us by making himself small;
though he was infinite, he became finite.

Ríu, ríu, chíu...

I saw a thousand angels singing,
flying around, chanting in a thousand voices,
saying to the shepherds: 'Glory in heaven
and peace on earth, for Jesus is born.'

Ríu, ríu, chíu...

Éste viene a dar a los muertos vida,
Viene a reparar de todos la caída;
es la luz del día aqueste mozo;
este es el cordero que San Juan dijera.

Ríu, ríu, chíu...

Pues que ya tenemos lo que deseamos,
todos juntos vamos, presentes llevemos;
todos le daremos nuestra voluntad,
pues a se igualar con el hombre viniera.

Ríu, ríu, chíu...

9 | Sanctus & Benedictus

Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
Osanna in excelsis.
Benedictus qui venit in nomine Domini.
Osanna in excelsis.

10 | De la piel de sus ovejas

De la piel de sus ovejas,
se viste un nuevo Pastor,
para guardarlas mejor.

Quiere tanto su ganado
aqueste Pastor Pulido,
que de ganado perdido
vuelve de nuevo a ganado.

Aquesta traza estremada
ha dado el nuevo Pastor,
para guardarlas mejor.

11 | Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.

12 | Cum natus esset

Cum natus esset Jesus in Bethlehem Juda
in diebus Herodis regis, ecce magi
ab oriente venerunt Hierosolymam, dicentes:
Ubi est qui natus est rex Iudaeorum?
Vidimus enim stellam eius in Oriente,
et venimus adorare eum.
Audiens autem Herodes rex, turbatus est,
et omnis Hierosolyma cum illo.
Et congregans omnes principes sacerdotum,
et scribas populi, sciscitabatur ab eis,
ubi Christus nasceretur.

Il vient ressusciter les morts
Et racheter le péché originel ;
Ce nouveau-né est la lumière du jour :
L'Agneau dont parle saint Jean.

Ríu, ríu, chíu...

Maintenant que nous avons ce que nous désirons,
Allons tous ensemble lui offrir nos présents ;
Que chacun s'abandonne à la volonté de Dieu
Qui lui-même voulut venir sur terre et se faire homme.

Ríu, ríu, chíu...

Sanctus & Benedictus

Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers.
Le ciel et la terre sont remplis de sa gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

La toison de ses moutons

Pour mieux garder son troupeau,
Un nouveau berger
Revêt la toison de ses moutons.

Il aime tant son troupeau,
Ce bon berger
Qu'il cherchera la brebis égarée,
Jusqu'à ce qu'il la retrouve.

Le nouveau berger
A pris ce costume extraordinaire
Pour mieux garder son troupeau.

Agnus Dei

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
donne-nous la paix.

Cum natus esset

Jésus étant né à Bethléem de Judée,
au temps du roi Hérode, voici que des mages
venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent :
"Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?
Nous avons vu son astre à l'Orient
et nous sommes venus lui rendre hommage."
À cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé,
et tout Jérusalem avec lui.
Il rassembla tous les grands prêtres
et les scribes du peuple, et s'enquit auprès d'eux
du lieu où le Messie devait naître.

He comes to give life to the dead;
he comes to atone for the fall of all mankind.
This very child is the light of day;
he is the Lamb of whom St. John spoke.

Ríu, ríu, chíu...

Now that we possess what we desired,
let us go together to present gifts to him.
Let us each give over to him our will,
since he came to become equal with men.

Ríu, ríu, chíu...

Sanctus & Benedictus

Holy, holy, holy, Lord God of Hosts.
Heaven and earth are full of thy glory.
Hosanna in the highest.
Blessed is he who comes in the name of the Lord.
Hosanna in the highest.

In the Pelt of his Sheep

A new shepherd
dresses in the pelt of his sheep,
the better to guard them.

He loves his flock so much,
this pure shepherd,
that he turns a lost flock
into one that is saved.

The new shepherd has adopted
this extreme guise
the better to guard them.

Agnus Dei

Lamb of God, that takest away the sins of the world,
have mercy upon us.
Lamb of God, that takest away the sins of the world,
grant us peace.

Cum natus esset

Now after Jesus was born in Bethlehem in Judea
in the days of Herod the king, behold,
wise men from the East came to Jerusalem, saying,
'Where is he who has been born king of the Jews?
For we have seen his star in the east
and have come to worship him.'
When Herod the king heard this, he was troubled,
and all Jerusalem with him.
And when he had gathered all the chief priests
and scribes of the people together, he inquired of them where the Christ
was to be born.

At illi dixerunt ei: In Bethlehem Judae:
 sic enim scriptum est per prophetam dicentem:
 et tu Bethlehem, terra Juda, nequaquam minima es
 in principibus Juda, ex te enim exiet dux,
 qui regat populum meum Israel.
 Tunc Herodes, clam vocatis magis,
 diligenter didicit ab eis tempus stellæ,
 quæ apparuit eis: et mittens illos in Bethleem, dixit:
 ite, et interrogate diligenter de puero;
 et cum inveneritis, renuntiate mihi,
 ut et ego veniens adorem eum.
 Qui cum audissent regem, abierunt.
 Et ecce stella, quam viderant in oriente,
 antecedebat eos usque dum veniens
 staret supra, ubi erat puer.
 Videntes autem stellam, gavisi sunt gaudio magno valde.
 Et intrantes domum, invenerunt puerum
 cum Maria matre eius, et procidentes adoraverunt eum.
 Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera,
 aurum, thus, et myrrham.
 Et responso accepto in somnis,
 ne redirent ad Herodem,
 per aliam viam reversi sunt in regionem suam.

“À Bethléem de Judée, lui dirent-ils ;
 car c’est ce qui est écrit par le prophète :
 ‘Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n’es certes pas le plus petit des chefs-
 lieux de Juda : car c’est de toi que sortira le chef qui fera paître Israël,
 mon peuple’.” Alors Hérode fit appeler secrètement les mages, se fit
 préciser par eux l’époque à laquelle l’astre apparaissait, et les envoya à
 Bethléem en disant : “Allez vous renseigner avec précision sur l’enfant ;
 et, quand vous l’aurez trouvé, avertissez-moi pour que, moi aussi, j’aie
 lui rendre hommage.”
 Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ;
 et voici que l’astre, qu’ils avaient vu à l’Orient,
 avançait devant eux jusqu’à ce qu’il vînt s’arrêter au-dessus de l’endroit
 où était l’enfant. À la vue de l’astre, ils éprouvèrent une très grande joie.
 Entrant dans la maison, ils virent l’enfant avec Marie, sa mère, et, se
 prosternant, ils lui rendirent hommage ;
 ouvrant leurs coffrets, ils lui offrirent en présent de l’or, de l’encens et
 de la myrrhe.
 Puis, divinement avertis en songe
 de ne pas retourner auprès d’Hérode,
 ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin.

So they said to him, “In Bethlehem of Judea,
 for thus it is written by the prophet:
 ‘But you, Bethlehem, in the land of Judah, are not the least among the
 rulers of Judah; for out of you shall come a ruler who will shepherd my
 people Israel.’” Then Herod, when he had summoned the wise men,
 determined from them what time the star appeared. And he sent them
 to Bethlehem and said, “Go and search carefully for the young child,
 and when you have found him, bring back word to me, that I may come
 and worship him also.” When they heard the king, they departed. And
 behold, the star which they had seen in the east went before them, until
 it came and stood over where the young child was. When they saw the
 star, they rejoiced with exceedingly great joy. And when they had come
 into the house, they saw the young child with Mary his mother, and fell
 down and worshipped Him. And when they had opened their treasures,
 they presented gifts to him: gold, frankincense, and myrrh. Then, being
 warned in a dream that they should not return to Herod, they departed
 for their own country by another way.

L'ensemble **Stile Antico** s'est imposé comme l'un des groupes vocaux les plus accomplis et les plus novateurs au monde. Travaillant sans chef d'orchestre, ses douze membres ont enthousiasmé le public de quatre continents par leurs interprétations originales et passionnées d'œuvres polyphoniques de la Renaissance. Les nombreux enregistrements qu'il a réalisés pour harmonia mundi lui ont valu de multiples distinctions dont le Gramophone Award for Early Music, le Diapason d'or de l'année, l'Edison Klassiek Award et le Preis der deutschen Schallplattenkritik. L'ensemble a reçu trois nominations aux Grammy et s'est produit lors de la sixième cérémonie des Grammy Awards qui s'est tenue au Madison Square Garden.

Stile Antico s'est produit également aux BBC Proms, au Wigmore Hall, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Cité de la Musique - Philharmonie de Paris, au Gewandhaus de Leipzig et lors des plus grands festivals au monde de musique ancienne. Au nombre des récents engagements de l'ensemble figurent des premières tournées en Colombie, en Corée du Sud, à Macao et à Hong Kong.

L'ensemble a créé des œuvres de John McCabe, Nico Muhly, Huw Watkins, Joanna Marsh et Giles Swayne, et il a travaillé avec des interprètes aussi divers que Fretwork, le Folger Consort, B'Rock, Marino Formenti et Sting. Stile Antico donne régulièrement des cours à l'École d'été internationale de Dartington et continue d'élargir son travail avec des jeunes grâce au soutien de la Fondation Stile Antico.

Stile Antico is firmly established as one of the world's most accomplished and innovative vocal ensembles. Working without a conductor, its twelve members have thrilled audiences on four continents with their fresh and vibrant performances of Renaissance polyphony. Its numerous recordings for harmonia mundi have earned accolades including the Gramophone Award for Early Music, Diapason d'or de l'année, Edison Klassiek Award, and Preis der deutschen Schallplattenkritik. The group has received three Grammy nominations, and performed live at the 60th Grammy Awards at Madison Square Garden.

Stile Antico has appeared at the BBC Proms, Wigmore Hall, Amsterdam Concertgebouw, Cité de la Musique – Philharmonie de Paris, Leipzig Gewandhaus, and at many of the world's leading early music festivals. Notable recent engagements include debut tours to Colombia, South Korea, Macau and Hong Kong.

The group has premiered works by John McCabe, Nico Muhly, Huw Watkins, Joanna Marsh and Giles Swayne, and collaborated with such diverse performers as Fretwork, the Folger Consort, B'Rock, Marino Formenti, and Sting. Stile Antico regularly leads courses at Dartington International Summer School, and continues to expand its work with younger people through the support of the Stile Antico Foundation.



stile antico • Discography

Also available digitally / Disponible également en version digitale

In a Strange Land
Elizabethan Composers in Exile
Works by PHILIPS, DERING,
DOWLAND, WHITE, BYRD
CD HMM 902266



WILLIAM BYRD - THOMAS TALLIS
Heavenly harmonies
SACD HMU 807463



JOHN SHEPPARD
Media Vita
SACD HMU 807509



JOHN SHEPPARD
Tenebræ Responsories
CD HMM 902272



GIACHES DE WERT
Divine Theatre
SACD HMU 807620



A Wondrous Mystery
Renaissance Choral Music for Christmas
SACD HMU 807575

THOMAS TALLIS - WILLIAM BYRD - JOHN SHEPPARD
Music for Compline
CD HMU 2907419



Puer natus est
Tudor Music for Advent & Christmas
SACD HMU 807517

Passion & Resurrection
Music for Holy Week
SACD HMU 807555



Song of Songs
Works by GIOVANNI PIERLUIGI DA PALESTRINA,
NICOLAS GOMBERT, ORLANDO DE LASSUS,
TOMÁS LUIS DE VICTORIA
SACD HMU 807489

WILLIAM BYRD and other composers
The Phoenix Rising
SACD HMU 807572



From the Imperial Court
Music for the House of Hapsburg
SACD HMU 807595

Tune thy Musicke to thy Hart
Tudor & Jacobean music for private devotion
Works by THOMAS TOMKINS, THOMAS CAMPION,
WILLIAM BYRD, THOMAS TALLIS, JOHN DOWLAND,
ORLANDO GIBBONS
SACD HMU 807554



harmonia mundi musique s.a.s

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2019

Enregistrement : Mars 2019, All Hallows' Church, Gospel Oak, Londres (Royaume-Uni)

Direction artistique : Jeremy Summerly

Prise de son et montage : Brad Michel

Coach linguistique : Karen Fodor

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Illustration : Luis de Morales, Vierge à l'Enfant (c. 1565)

Madrid, Museo del Prado, cliché AkG images

Photo Stile Antico : © Marco Borggreve

Maquette : Atelier harmonia mundi

www.stileantico.co.uk

harmoniamundi.com